

c'est-à-dire proprement un mortier de chaux mélangé de sable dont l'usage, de bonne heure répandu dans l'Inde, s'y est toujours conservé. Hiuan-tsang n'a garde d'omettre cette coutume, sous la rubrique « édifices », dans la notice générale qu'il a consacrée à la péninsule⁽¹⁾ : nous verrons bientôt tout le parti décoratif qu'en avaient su tirer les artistes du Gandhâra (p. 192). Nous devons constater, dès à présent, qu'en trop d'endroits la couche de mortier a été respectée par le temps et adhère encore par larges plaques aux murailles (sur la figure 66 elle est visible à plusieurs places),

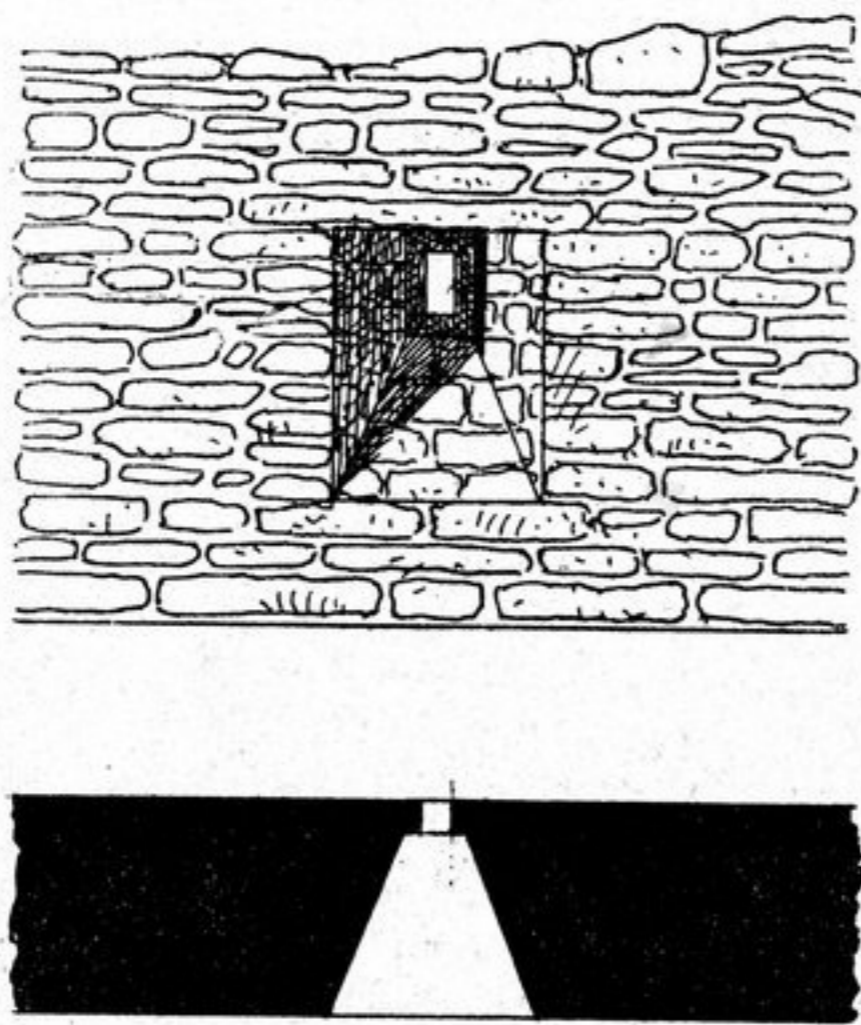


FIG. 30. — SPÉCIMEN DE FENÊTRE : PLAN ET ÉLÉVATION.

Dans une cellule du couvent de Takht-î-Bahai. Grande largeur de l'embrasure : 0 m. 80.

pour que nous ne soyons pas autorisés à conclure qu'on y avait presque constamment recours. Il est même permis de conjecturer qu'on l'appliquait non moins régulièrement aux murs de briques et de terre, qui, plus encore que ceux de moellons, avaient besoin d'être défendus contre l'action des intempéries. Ce sont là autant de points qu'il convient, une fois pour toutes, de retenir.

LES PORTES ET FENÊTRES. — D'autres détails de construction qui nous sont seulement révélés par les ruines des collines peuvent également avoir été employés dans les édifices des plaines. Nous le

⁽¹⁾ HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 66, ou *Rec.*, I, p. 74.